Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

62 | 2021
Ancêtres

Laurence GIORDANO, *Marie Bryck et ses frères. Une histoire de survie et de destin dans la France du choléra*

Jean-Jacques Yvorel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/7655>

DOI : 10.4000/rh19.7655

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2021

Pagination : 265-267

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jean-Jacques Yvorel, « Laurence GIORDANO, *Marie Bryck et ses frères. Une histoire de survie et de destin dans la France du choléra* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 62 | 2021, mis en ligne le 17 août 2021, consulté le 26 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/7655> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.7655>

Ce document a été généré automatiquement le 26 août 2021.

Tous droits réservés

Laurence GIORDANO, *Marie Bryck et ses frères. Une histoire de survie et de destin dans la France du choléra*

Jean-Jacques Yvorel

RÉFÉRENCE

Laurence GIORDANO, *Marie Bryck et ses frères. Une histoire de survie et de destin dans la France du choléra*, Paris, Payot, 2020, 215 p., 18 €.

- 1 Pour le XIX^e siècle, les biographies de « gens du peuple », simple ouvrier ou ouvrière, petit paysan ou fille de ferme, employée de maison ou homme de peine sont rares. Elles concernent généralement deux catégories d'individus. Ceux qui se sont illustrés par leur action militante comme, par exemple, Lucie Baud¹ et ceux qui ont défrayé la chronique criminelle². Quand ils n'ont pas fait l'objet d'un ouvrage, ces militant(e)s ou ces criminel(le)s ont parfois laissé des textes autobiographiques dont les rééditions savantes ont donné lieu à des introductions parfois très substantielles. Pour autant, comme le note Alain Corbin, l'histoire sociale du XIX^e siècle reste fondée sur « l'étude d'une gamme restreinte d'individus au destin exceptionnel³ ».
- 2 C'est bien le destin et l'environnement social de trois enfants du peuple, une fratrie composée d'une fille et de deux garçons, que Laurence Giordano s'efforce de reconstituer. Il y a cependant une triple différence « archivistique » entre Louis-François Pinagot et Marie Bryck et ses frères. Premièrement le point de départ de l'enquête n'est pas un acte de naissance mais un « dossier social ». En effet, Marie, Nicolas et Michel sont des orphelins du choléra de 1849 et ils vont faire l'objet d'une prise en charge par le bureau de bienfaisance du 1^{er} arrondissement de Paris, laquelle va générer une abondante production d'écrits divers où sont incluses des lettres des enfants eux-mêmes. Deuxième différence, Marie et Michel sont des « enfants de justice », jugés pour vols et envoyés en correction jusqu'à leur vingtième année. Or, si

les archives de Saint-Lazare (pour Marie) et de la Petite Roquette (pour Michel) sont muettes, il n'en est pas de même des archives de la colonie pénitentiaire de Gaillon⁴ où Michel est dirigé après avoir été « acquitté » dans le cadre de l'article 66 du Code pénal⁵. Troisièmement Nicolas termine sa vie de labeur interné à l'asile de Châlons-en-Champagne, d'où une nouvelle source : le dossier médical ou plus précisément psychiatrique⁶. Si pour le ^{xx}e siècle, les dossiers de l'aide sociale et ceux de la justice des mineurs sont très utilisés pour retracer la vie des enfants des classes populaires⁷, il n'en est pas de même pour le ^{xix}e siècle. C'est l'un des mérites de l'auteure que d'avoir repéré parmi les dossiers des orphelins du choléra, le dossier Bryck et d'en avoir mesuré le potentiel.

- 3 Le parcours des enfants Bryck permet d'éclairer bien des aspects de l'histoire sociale du ^{xix}e siècle. À travers leur histoire, on voit les effets sur des individus particuliers de phénomènes appréhendés généralement dans leur globalité statistique comme l'exode rural ou les épidémies. On mesure l'impact de certaines institutions sur les trajectoires singulières. On perçoit les liens effectifs entre le « petit peuple » et les élites. On entre, au moins partiellement, dans la vie quotidienne et affective des classes populaires.
- 4 Les Bryck sont nés à Gavis, un petit village au nord de la Moselle. La famille émigre à Paris selon un schéma classique. En 1839, Jean, le père, maréchal-ferrant de profession, part seul, à pied, rejoindre son beau-frère et sa belle-sœur avant de faire venir sa femme et ses trois enfants. Pour se loger, la famille doit s'endetter et hypothéquer la maison de Gavis. La mort de Jean, en 1846, aggrave encore la précarité de la famille. Quand la mère est emportée par le choléra en 1849, les enfants Bryck entrent dans la catégorie des orphelins pauvres et plus particulièrement des orphelins pauvres victimes du choléra. Malgré sa bonne volonté et son affection pour ses neveux et nièce, leur tante Catherine ne peut les prendre en charge et elle demande l'aide des pouvoirs publics. Le maire du 1^{er} arrondissement de Paris, Édouard Frotin, est nommé tuteur et les enfants sont séparés.
- 5 Les enfants Bryck nous invitent alors à une sorte de visite guidée des institutions et dispositifs charitables. Marie (14 ans) est placée chez une concierge censée lui apprendre la couture, qui l'exploite sans vergogne. Michel (9 ans) est interne à l'école Fénélon sise à Vaujour (93), institution charitable créée par l'abbé Dubeau où il n'apprend pas vraiment à lire et écrire. Nicolas, l'aîné, est envoyé en Indre-et-Loire dans la ferme-école de Marolles dirigée par son propriétaire Jacques-Philippe Dubreuil-Chambardel. Dans une lettre très émouvante, il témoigne de conditions d'existence très voisines de celles des colonies pénitentiaires inaugurées à Mettray en 1839. Pour une histoire de fausses commandes de pâtisseries, Marie est envoyée en correction à Saint-Lazare jusqu'à ses 20 ans. Tardivement averti de la détention de sa pupille, Frotin intervient pour que sa tante obtienne un droit de visite. La pauvre enfant meurt de la typhoïde à l'infirmerie de la prison. Elle avait 15 ans.
- 6 Laurence Giordano retrace aussi la vie de Nicolas et de Michel. Le premier, dès qu'il peut échapper à la tutelle de Jacques-Philippe Dubreuil-Chambardel, devient ouvrier agricole dans la Marne. Grâce à son tuteur il sera exempté de service militaire. Il se marie en 1859 et a cinq enfants dont deux seulement atteignent l'âge adulte. Il est successivement tuilier puis cantonnier. Victime de la chorée de Huntington, il meurt à l'asile de Châlons-sur-Marne en 1893. Le second, au sortir de Vaujours, devient un enfant des rues, un gamin de Paris. De vagabondages en vols, il finit à la prison de la Petite Roquette puis à la colonie pénitentiaire de Gaillon où, malgré l'intervention de

Frottin, il reste jusqu'à sa vingtième année. De retour à Paris, il s'installe comme cordonnier et partage la vie d'une casquettière née dans la communauté juive de Moselle, Rachel Caën. Ils ont un enfant prénommé Michel et finissent par se marier, une fois les parents de Rachel décédés. Rachel meurt en 1878, elle a 36 ans et son fils 12 ans. Michel Bryck père et fils vont cohabiter durant 15 ans. On note que Michel fils, pourtant bon élève et d'un degré d'instruction plus développé que le premier niveau (rang 3 sur le registre de conscription), ne connaît aucune ascension sociale et fait une « carrière » de garçon de magasin. En 1901, il accompagne son père à l'hospice de Bicêtre où ce dernier s'éteint le 9 mai de cette même année.

- 7 Laurence Giordano a retracé ces « vies minuscules » avec une empathie certaine. Elle a choisi de le faire sous un mode presque romanesque, sans notes de bas de pages et elle présente ses sources et ses investigations dans une annexe. Le récit se lit avec plaisir et facilité même si parfois l'auteure laisse vaguer son imagination quand, par exemple, elle évoque Marie croisant Karl Marx, ou encore sacrifie le style à l'exactitude quand elle évoque la mère de Marie « tremblante de fièvre sur sa paillasse⁸ » (p. 56). Ce sont là des critiques mineures à un beau livre d'histoire sociale incarnée.

NOTES

1. Michelle Perrot, *Mélancolie ouvrière : « Je suis entrée comme apprentie, j'avais alors douze ans »*, Lucie Baud, 1908, Paris, Grasset, 2012.
2. Les travaux les plus récents sur les « grandes affaires judiciaires », ceux d'Anne-Emmanuelle Demartini, de Frédéric Chauvaud, de Jean-Claude Farcy ne se cantonnent pas au dossier de procédure mais retracent l'ensemble du parcours biographique du ou de la criminel(le), situent l'affaire dans son environnement social et analysent les effets de la médiatisation.
3. Alain Corbin, *Le Monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu, 1798-1876*, Paris, Flammarion, 1998, p. 7.
4. On trouve un autre exemple de l'usage de ce type d'archives pour retracer un parcours de vie dans : Collectif L'Escapade, Millot *l'incorrigible. Parcours carcéral d'un jeune insoumis à la Belle Époque*, Le Mas-d'Azil, Niet ! Éditions, 2016.
5. Code pénal, art. 66 : « Lorsque l'accusé aura moins de seize ans, s'il est décidé qu'il a agi sans discernement, il sera acquitté ; mais il sera, selon les circonstances, remis à ses parents, ou conduit dans une maison de correction pour y être élevé et détenu pendant tel nombre d'années que le jugement déterminera, et qui toutefois ne pourra excéder l'époque où il aura accompli sa vingtième année. »
6. Un bel exemple de l'utilisation « biographique » de ce type de source : Anatole Le Bras, *Un enfant à l'asile. Vie de Paul Taesch (1874-1914)*, Paris, CNRS éditions, 2018.
7. Deux exemples parmi d'autres : Jean-François Laé, *Une fille en correction. Lettres à son assistante sociale, 1952-1965*, Paris, CNRS éditions, 2018 ; Véronique Blanchard, Mathias Gardet, *La Parole est aux accusés. Histoire d'une jeunesse sous surveillance*, Paris, Textuel, 2020.
8. Le choléra ne donne pas de fièvre mais, au contraire, se manifeste par une hypothermie.